

## DE QUELQUES ÉCRITS NON-FICTIONNELS EN SITUATION SCOLAIRE

Annoncé depuis un an et demi sous un titre — “ Les Écrits utilitaires ” — qui n’est finalement pas le sien, voici donc ce numéro **Écrits non-fictionnels** qu’il s’agit de situer rapidement par rapport au travail entrepris depuis plus de dix ans par la revue comme par rapport au champ scolaire.

Depuis sa création, *Pratiques* a proposé à ses lecteurs nombre de contributions ayant trait à l’écriture en situation scolaire. Un rapide coup d’œil rétrospectif témoigne d’une évolution significative en ce domaine : une quinzaine de lignes (n<sup>os</sup> 1-2) consacrées à la rédaction d’un conte ; un article (n<sup>o</sup> 10) sur la composition française ; la reprise du “ Tarot des Mille et un contes ” de Francis DEBYSER (n<sup>os</sup> 11-12). Dans ce parcours, le n<sup>o</sup> 20 de juin 1978 fait date avec la publication du travail de Jean RICARDOU “ Écrire en classe ”. A partir de ce moment, l’écriture sera de plus en plus présente dans la revue : n<sup>os</sup> 22-23, “ Lire-écrire avec la science-fiction ” ; n<sup>o</sup> 26 entièrement consacré à la question ; n<sup>o</sup> 29 “ La Rédaction ? ”, etc.

Un tel rappel ne manque pas de faire ressortir avec clarté la place quasi exclusive de l’**écriture fictionnelle** dans ces propositions, place dont il convient de se demander si elle ne désigne pas à sa façon une forme de retour du refoulé belle-lettriste. Or, nul de nous n’ignore l’extrême diversification des situations d’écrits ni l’importance que revêt l’apprentissage réglé de l’éventail le plus large possible de types d’écritures.

Ces repères sommairement évoqués permettent de situer l’enjeu du présent numéro.

Refusant de nous enfermer sur des questions terminologiques polémiques — écrits utilitaires ? écrits fonctionnels ? — qui ont naguère fait les beaux jours de l’enseignement du français langue étrangère notamment (il y aurait donc des écrits parfaitement gratuits représentant une sorte de degré zéro de la fonctionnalité ?), nous avons décidé d’aborder des domaines où l’écrit scolaire, de façon incontestable, ne recourt pas à la fiction.

Claudine GARCIA-DEBANC s’attache à une forme capitale souvent trop minorée de l’activité scripturale : la **prise de notes**. Dépassant l’attitude techniciste qui consiste à donner quelques conseils généraux, elle aborde la question dans la perspective d’une formation au travail autonome en dégagant les critères d’une prise de notes efficace comme en répertoriant les multiples problèmes qu’une telle activité ne manque pas de faire surgir : classement des informations, hiérarchisation et présentation des données, utilisation du travail réalisé...

Marceline LAPARRA s’interroge sur **les compétences qu’implique l’utilisation d’écrits non-fictionnels** dans des classes où le modèle textuel dominant demeure le discours littéraire. L’examen d’une série de manuels de sixième fait ressortir la place réservée aux écrits non-fictionnels et les exploitations de ces textes.

Avec Bernard DELFORCE, c'est l'aspect pragmatique de l'écriture qui est en cause à partir **de la dissertation**. Puisqu'il existe une demande sociale en ce domaine (préparation à des concours, par exemple), comment rendre efficace l'apprentissage de la dissertation ? Comment dégager la fonctionnalité de ce qui apparaît souvent comme le comble de l'artifice ? Avec les types polémique, problématique et thématique, ce sont bien les rudiments d'une **typologie** de la superstructure "dissertative" que l'auteur nous propose.

Yves REUTER quant à lui revient sur un aspect de l'objet-livre (cf. *Pratiques*, n° 32) en centrant cette fois son analyse sur un aspect particulier : **le résumé** que donne d'un texte **la quatrième de couverture** et les observations/manipulations que de tels énoncés autorisent par rapport à la traditionnelle activité scolaire de résumé.

Jean-Paul LAURENT, précisément, se demande à ce propos comment on pourrait mettre en place un enseignement méthodologique de **l'acte de résumer** afin de construire une progression cohérente. Après avoir dégagé les principales capacités cognitives mises en jeu par un tel exercice, une démarche par étapes dont on appréciera l'aspect extrêmement concret est soumise à la réflexion.

Au croisement d'un enseignement des **techniques d'expression** et d'un **travail en projet**, Christiane MONTECOT et Marguerite ROCHETTE présentent enfin les grands axes d'un travail orienté par un objectif concret : **la confection d'une brochure** dont la réalisation met en jeu des compétences diversifiées. Ainsi se trouvent finalisés autour d'un projet fédérateur des travaux d'écriture qui trop souvent sinon tournent à vide.

Un tel sommaire, on le voit, est riche et varié. Son aspect incomplet témoigne de l'extraordinaire diversité des réalisations que doivent affronter apprenants comme enseignants. Un vaste travail reste à accomplir, on s'en doute, pour développer de façon explicite les compétences les plus diversifiées dans le domaine de l'écrit.

**Jean-Pierre GOLDENSTEIN**